

les carnets

STUDIO
cinémas

#oniratousaucinema

Cet été,
on va tous
au cinéma
avec les
Studio !

SOMMAIRE

02 ÉDITO

Indispensables ?

04 LES FILMS

Les films de A à Z

09 ÉVÉNEMENT

BCAT #21

09 JEUNE PUBLIC

11 CALENDRIER

Les films de juillet

15 AUTOUR DES FILMS

Alain Robbe-Grillet

Michel Piccoli

Une place au soleil

22 EN BREF

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

23 INFOS PRATIQUES

24 FILM DU MOIS

Tiempo después

SOUTENEZ VOTRE CINÉMA !

Abonnez-vous... au tarif de soutien !

— Valable 1 an (de date à date),
l'abonnement permet de bénéficier
d'un plein tarif à 5,50 € au lieu de 9,50 €,
tous les jours et à toutes les séances.
Informations à l'accueil des Studio.

les **Studio**
cinémas
carnets

LES ÉDITIONS DU STUDIO DE TOURS
2 RUE DES URSULINES, 37000 TOURS
MENSUEL / PRIX DU NUMÉRO 2 €
ISSN 0299-0342 / CPPAP N° 0224 K 84305

ÉQUIPE DE RÉDACTION: SYLVIE BORDET,
ISABELLE GODEAU, JEAN-FRANÇOIS PELLE,
DOMINIQUE PLUMECOCCQ, ÉRIC RAMBEAU,
ROSELYNE SAVARD, MARCELLE SCHOTTE, ANDRÉ WEILL,
AVEC LA PARTICIPATION DE LA COMMISSION JEUNE
PUBLIC. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: ÉRIC RAMBEAU
CONCEPTION GRAPHIQUE: EFIL / WWW.EFIL.FR
(TOURS). ÉQUIPE DE RÉALISATION: ÉRIC BESNIER,
ROSELYNE GUÉRINEAU – DIRECTEUR: PHILIPPE LECOCCQ.
IMPRIMÉ PAR PRÉSENCE GRAPHIQUE, MONTS (37).

Indispensables ?

Le 14 mars dernier le Premier ministre annonçait, l'air grave: « J'ai donc décidé, jusqu'à nouvel ordre, la fermeture à compter de ce soir minuit de tous les lieux recevant du public non indispensables à la vie du pays. Il s'agit notamment des restaurants, cafés, cinémas, discothèques. » Pendant les mois de confinement, chacun d'entre nous a eu le temps (même si, entre travail, télétravail ou école à la maison, nombreux sont ceux qui n'ont pas eu le temps du « retour sur soi-même » prêché par certains privilégiés) de s'interroger: qu'est-ce qui est indispensable à la vie? Uniquement le fait de s'alimenter, se loger, s'éclairer, communiquer grâce aux moyens de distanciation modernes? (En écrivant ces mots j'ai bien conscience que ce sont des propos de nanti: dans beaucoup de régions du monde le confinement n'était pas envisageable car chacun doit aller gagner, au jour le jour, son pain quotidien!) Pour les amateurs d'art que nous sommes, le spectacle vivant (musique, danse, théâtre), les œuvres exposées dans les musées ou les galeries, le cinéma sont une partie indispensable à notre vie. « Le cinéma, c'est un phare dans une ville: 365 jours par an, il y a la lumière. »⁽¹⁾ Les Tourangeaux qui passaient devant les affiches des Studio, rue des Ursulines, toujours les mêmes pendant des semaines, avaient sans doute comme moi l'impression détestable de vivre dans *Un jour sans fin* de Harold Ramis ou dans la ville de Pripiat, en Ukraine, brutalement évacuée après la catastrophe de Tchernobyl et où toute la vie est définitivement suspendue, comme dans le très beau film de Michale Boganim intitulé *La Terre outragée*. Adieu festivals de Cannes, de La Rochelle, les plus pessimistes évoquaient même le scénario catastrophe d'une deuxième vague... d'une réouverture en fin d'été.



Le Fabuleux Destin
d'Amélie Poulain (2001).

La vie reprend

Et puis brusquement, le même Premier ministre annonçait tout à coup, prenant par surprise les distributeurs comme l'ensemble des exploitants, une réouverture le 22 juin (aucun de ses conseillers ne lui a soufflé que les semaines cinématographiques commençaient le mercredi ?) Surprise certes, mais délicieuse, pour tous les cinéphiles... même s'il restait à trouver des films à projeter et à définir des conditions d'accueil qui rassurent les spectateurs et assurent leur sécurité. Car ce sont, bien sûr, les spectateurs qui seront indispensables au succès de la réouverture des salles. On le sait, les Français ont une appétence particulière pour le cinéma en salle (2 000 des 6 000 salles européennes sont situées en France) et notre pays est un des rares endroits au monde où le cinéma est clairement identifié à la fois comme un divertissement... et un art.

Suivant le protocole sanitaire transmis par la Fédération, les Studio vont bien sûr tout faire pour accueillir leur public en toute sécurité : espa-

cement dans les files d'attente, dans les salles, réorganisation des déplacements des spectateurs... Un masque sera demandé pour les zones d'attente mais pas dans les salles.

Plusieurs amis des Studio nous ont écrit pendant cette longue fermeture pour savoir comment aider leur cinéma dans cette période difficile. Comme de nombreuses structures culturelles, nous proposons bien entendu à nos abonnés de prolonger leur abonnement. Aider les Studio, ce pourra être dans un premier temps choisir de ne pas le prolonger... et, en s'abonnant, de choisir l'abonnement de soutien qui porte, en ces circonstances, bien son nom. La période de confinement a vu l'augmentation logique de l'abonnement aux plateformes numériques. Les géants des GAFAs se sont frotté les mains : la pandémie a accéléré la mise en coupe du monde par les algorithmes. «Le numérique permet de travailler, communiquer, se divertir, à distance les uns des autres. Mais attention à l'enfermement numérique !»⁽²⁾ Le vrai moyen de soutenir le cinéma, de soutenir les salles indépendantes comme les Studio, c'est de retrouver le chemin des salles. — **DP**

(1) Marie Christine André (Télérama 3671)

(2) Daniel Cohen (Télérama 3672)



Avant les films au mois de mars:
Promontoire de Benjamin Moussay,
dans toutes les salles.

Musiques sélectionnées par **Éric Pétry** de RFL 101.

Les films de A à Z

Les fiches non signées ont été établies de manière neutre à partir des informations disponibles au moment où nous imprimons.

Abou Leila

Algérie/France - 2019 - 2h20, de Amin Sidi-Boumediène,
avec S. Benouari, L. Salem, M. Medjkane

En 1994, en pleine guerre civile, deux hommes, Lotfi et un autre, qui n'est nommé que par une initiale: «S», s'enfoncent dans le désert algérien en quête d'un certain Abou Leila, censé être un dangereux terroriste. Le nommé S, le plus acharné à retrouver Abou Leila, n'a visiblement pas toute sa raison tandis que Lotfi, lui, semble surtout vouloir l'éloigner d'Alger et de sa violence... sauf que les deux hommes sont eux aussi passablement violents...

La Belle époque VU PAR LA RÉDACTION

France - 2020 - 1h55, de N. Bedos,
avec D. Auteuil, G. Canet, D. Tillier, F. Ardant

Et si l'on vous proposait de revivre le moment le plus marquant de votre vie ? C'est ce que vend un brillant entrepreneur et que choisit Victor, auteur de BD vieillissant et déprimé mis à la porte par sa psychanalyste de femme toujours branchée. Voilà une comédie mordante sur fond d'histoires d'amour fanées et de nostalgie, jouée avec bonheur par des comédiens très en forme. — **SB**

Beloved

Israël - 2020 1h48 de Yaron Shani, avec E. Naim, S. Almagor...

Avigail est une infirmière qui prend soin de tous ses patients avec la même application. Quand vient le soir, elle retrouve Rashi, son mari policier, avec lequel elle essaye sans succès d'avoir un enfant. Le jour où il est accusé de bavure par ses supérieurs, elle ne sait pas comment l'aider et trouve le réconfort dans ses relations amicales. L'harmonie du couple y survivra-t-elle ?

Beloved raconte la même histoire que *Chained* (voir fiche) mais vue du point de vue féminin. Quand il y a désamour il y a différence de point de vue, alors le réalisateur formalise ce fait en donnant à voir un film aux antipodes de l'autre, dans le fond et dans la forme. Et c'est ce qui rend l'expérience passionnante... (Les deux films peuvent être vus séparément.)

Be Natural, L'Histoire cachée d'Alice Guy-Blaché

États-Unis - 2018 - 1h43, de Pamela B. Green,
avec E. R. Wood, A. Samberg, G. Davis et la voix de J. Foster...

Enfin un film qui vient saluer la carrière d'Alice Guy, cette pionnière du cinéma injustement oubliée ! Ou comment une jeune secrétaire chez Gaumont comprend dès 1895 la révolution que représente le cinématographe et réalise son premier film, *La Fée aux choux* l'année d'après, devenant ainsi la première réalisatrice de l'histoire ! Féministe, engagée, créatrice, entreprenante, sa vie fut un roman à découvrir dans ce film-enquête aux archives exceptionnelles.

Benni

Allemagne - 2020 - 1h58, de Nora Fingscheidt,
avec H. Zengel, A. Schuch, G. M. Schmeide...

Benni, 9 ans, a déjà mis en défaut bien des lieux d'accueil. Négligée par sa mère, Benni n'aspire pourtant qu'à retrouver son propre foyer et l'amour maternel. Enfermée depuis longtemps dans une violence qui la déborde, la fillette en devient dangereuse pour elle-même et les autres enfants. Son assistante sociale et Micha, un éducateur, vont tout tenter pour l'aider à apaiser ses blessures et trouver une place dans le monde.

Benni, premier film de la cinéaste, est une œuvre qui percuté, notamment par sa violence psychologique. Il a été récompensé par le Prix Alfred-Bauer à la 69^e Berlinale et primé au Festival du Film des Arcs.

La Bonne épouse

France/Belgique - 2019 - 1h49, de Martin Provost, avec J. Binoche, É. Baer, Y. Moreau, N. Lvovsky...

Depuis des décennies l'école ménagère de Boersch en Alsace est La référence en matière de formation des épouses et mères parfaites. Et pour Paulette Van der Beck, qui dirige cette institution d'une main ferme et manucurée, avec l'aide de sa belle-sœur Gilberte et de Sœur Marie-Thérèse, il ne peut être question que quoi que ce soit change. Alors bien évidemment, quand elle se retrouve veuve et ruinée et qu'en ce printemps 68 on annonce une révolution, tout ce qu'elle avait édifié semble s'écrouler à l'image de son impeccable mise en plis... Après *Séraphine*, *Violette* et *Sage-Femme*, Martin Provost confirme qu'il est le réalisateur de la condition féminine !

Brooklyn Secret

VU PAR LA RÉDACTION

États-Unis - 2019 - 1h29, de Isabel Sandoval, avec E. Farren, I. Sandoval...

Olivia est aide-soignante à domicile et travaille à Brooklyn, chez Olga, une grand-mère russe. Immigrante philippine et femme trans, elle vit avec la peur d'être expulsée des États-Unis. Elle a payé un homme qui a accepté de l'épouser afin d'obtenir un statut légal, mais il se rétracte. Elle rencontre alors Alex, le petit-fils d'Olga, venu habiter chez sa grand-mère...

Brooklyn Secret est très loin de tout ce que l'on pourrait imaginer à partir de ce résumé. Sans clichés et sans sensationnalisme, le film est avant tout une histoire d'amour, une œuvre courageuse et profonde et aussi, sans en avoir l'air, une description juste de la vie des immigrés dans l'Amérique de Donald Trump. — **JF**

Chained

Israël - 2020, 1h52 de Yaron Shani, avec E. Naim, S. Almagor...

Flic consciencieux et expérimenté, Rashi fait l'objet d'une enquête interne de la police de Tel-Aviv. Alors qu'il est mis à pied, son équilibre familial vacille : son couple avec Avigail, sa relation avec sa belle-fille... S'il veut reprendre sa vie en mains,

Rashi va devoir se confronter à lui-même et réapprendre ce qu'est un homme, aujourd'hui.

Chained raconte la même histoire que *Beloved* (voir fiche) mais vue du point de vue féminin. Quand il y a désamour il y a différence de point de vue, alors le réalisateur formalise ce fait en donnant à voir un film aux antipodes de l'autre, dans le fond et dans la forme. Et c'est ce qui rend l'expérience passionnante... (Les deux films peuvent être vus séparément.)

Le Colocataire

VU PAR LA RÉDACTION

Argentine - 2019 - 1h51, de Marco Berger, avec G. Re, A. Baron...

Juan et Gabriel sont collègues ; comme le colocataire de Juan est parti, il propose la place à Gabriel. Entre soirées-foot et cohabitation avec la copine de Juan, Gabriel se sent attiré par Juan et l'arrangement innocent se transforme bientôt en attraction mutuelle...



© SALZGEBER & CO. MEDIEN

Si le point de départ n'est pas forcément d'une originalité folle, Marco Berger (*Absent*, *Plan B*) tisse une toile délicate en évitant tout cliché. Attachant, émouvant, sensuel, *Le Colocataire* est une jolie réussite. — **JF**

Crash

VU PAR LA RÉDACTION

Canada - 1996 - 1h40, de David Cronenberg, avec J. Spader, H. Hunter, R. Arquette

Le couple de James et Catherine s'essouffle un peu... Un grave accident de voiture va les amener à découvrir qu'il existe une « communauté » fascinée par les blessures et les mutilations que peut porter le corps humain.

Sombre et dérangent, *Crash* est l'adaptation d'un roman de J.-G. Ballard ; tous deux explorent certains recoins sombres des pulsions humaines et les images de Cronenberg sont destinées à accentuer le trouble du spectateur... — **ER**

L'Envolée

Royaume-Uni - 2019 - 1h23, de Eva Riley,
avec F. Box, A. Deegan, S. Whyte...

Leigh, gymnaste douée, s'entraîne intensément avant sa première compétition. Quand apparaît sur le seuil de sa maison un demi-frère plus âgé, elle se méfie. Son existence solitaire vacille. Des sensations inconnues l'entraînent dans un monde nouveau... « Les incertitudes, les nouvelles expériences, la ténacité de l'adolescence sont les idées et les émotions qui ont guidé mon envie de faire ce premier long métrage. » E. Riley.

Été 85

France - 2019 - 1h40, de François Ozon,
avec F. Lefebvre, B. Voisin, V. Bruni-Tedeschi, I. Nanty...

Rudy a 16 ans et, en cet été 85, il traverse les affres de l'adolescence et s'abîme dans des questionnements existentiels au son de *The Cure*. Lors d'une sortie en mer, il échappe au naufrage grâce à l'intervention courageuse de David, un garçon de 18 ans. Pour Alexis c'est la réponse qu'il attendait, qu'il espérait : le premier amour qui galvanise, révèle. Le temps d'un été seulement ou davantage ?

Pour ce *Call Me By Your Name* à la française, le réalisateur de *Grâce à Dieu* a fait appel à B. Voisin, très remarqué dans *La Dernière vie de Simon*, et à deux habitués de son univers, M. Poupaud et V. Bruni-Tedeschi.

Exit VU PAR LA RÉDACTION

Danemark - 2019 - 1h24, de Rasmus Kloster Bro,
avec C. Sønderis, K. Mikic, S. Semere...

Rie, une jeune journaliste, est chargée de faire un reportage sur un gros chantier de construction



© DAMNED DISTRIBUTION

de métro dans l'idée d'en donner une image très positive axée autour de la collaboration et la fierté du travail.

Lorsque survient un grave incident, elle se retrouve coincée sous terre (autant dire... confinée...) en compagnie d'un jeune travailleur érythréen et d'un autre, slovène, plus expérimenté.

Pour survivre, vaut-il mieux coopérer ou jouer solo ? Visuellement très abouti, remarquablement interprété, *Exit* est une vraie réussite qui ne vous lâche pas et restera dans votre mémoire. — ER

Felicità

France - 2020 - 1h22, de Bruno Merle,
avec P. Marmoi, R. Merle, C. Rutherford...

Pour Tim et Chloé, le bonheur, c'est au jour le jour. La petite famille « normale », à la veille de la rentrée au collège, commence une course contre la montre. Cette année leur fille Tommy ne manquera pas ce grand rendez-vous. Mais Chloé disparaît, Tim vole une voiture, un cosmonaute débarque... La preuve que « normal », ça n'existe pas !

Felicità, une comédie avec une petite famille qui s'invente des histoires.

Les Fleurs de Shanghai VU PAR LA RÉDACTION

Chine - 1998 - 2h10, de Hsiao-Hsien Hou,
avec T. Leung C. Wai, C. Lau, M. Reis...

Shanghai au siècle dernier. Wang, haut fonctionnaire, est partagé entre deux courtisanes, Rubis et Jasmin.

Huis clos dans une maison où les hommes se disputaient, entre l'opium et le mah-jong, les faveurs des fleurs de Shanghai. Entre cruauté de trafics, de désirs et exploitation, le film, somptueux, dévoile la part maudite de la beauté de ces femmes qui doivent lutter pour ne pas être déchues. — RS

Hors normes VU PAR LA RÉDACTION

France - 2019 - 1h54, d'Éric Tolédano et Olivier Nakache,
avec V. Cassel, R. Kateb, H. Vincent...

Bruno et Malik s'occupent, depuis vingt ans, d'enfants et adolescents autistes. Mais leurs méthodes peu conventionnelles conviennent peu à l'Inspection générale des affaires sociales, qui va diligenter une enquête...

Le duo Nakache/Tolédano s'intéresse à nouveau à ceux que la société ne veut pas voir et, comme dans



© CAROLE BETHUEL - QUAD - TEN CINEMA

Intouchables ou *Samba*, entre autres, ils livrent un film qui mêle avec brio justesse du regard, émotion et humour. — **JF**

Hotel By The River VU PAR LA RÉDACTION

Corée du sud - 2019 - 1h36, de Hong Sang-Soo, avec K. Min-Hee, K. Joo-Bong...

Dans un hôtel quasi désert, en hiver. D'un côté Young-Whan, un poète âgé qui invite ses deux fils à le retrouver, et de l'autre Sang-Hee, une jeune femme qui se remet difficilement d'une rupture amoureuse...

Dans un noir et blanc diaphane à l'image de ses paysages enneigés, ce nouveau film de Hong Sang-Soo est imprégné d'une profonde mélancolie. Épuré, sans aucun artifice, bourré de charme, plus grave qu'il n'y paraît et très séduisant. — **JF**

Joker VU PAR LA RÉDACTION

États-Unis - 2019 - 2h02, de Todd Phillips, avec J. Phoenix, R. De Niro...

1981. Arthur Fleck travaille dans une agence de clowns, dans un Gotham City au bord du chaos. Atteint d'un trouble qui le fait rire sans le vouloir, Arthur est un paria, rejeté par tous, que les circonstances vont plonger dans la violence...

Lion d'or au dernier festival de Venise, Oscar du meilleur acteur pour Joaquin Phoenix. Une grande réussite formelle, assez hallucinante et à la puissance visionnaire étonnante. — **JF**

Jumbo

Belgique - 2019 - 1h33, de Zoé Wittock, avec N. Merlant, E. Bercot... Gardienne de nuit dans un parc d'attraction, Jeanne, une jeune femme timide, vit une relation fusionnelle avec sa mère, l'extravertie Margarette.

Alors qu'aucun homme n'arrive à trouver sa place au sein du duo que tout oppose, Jeanne développe d'étranges sentiments envers Jumbo, l'attraction phare du parc... Sélectionné aux festivals de Sundance et Berlin, un premier film visuellement superbe, surréaliste et intrigant.

Land of Murders

Allemagne - 2019 - 2h09 de Christian Alvart, avec F. Kramer, T. Pütter, N. von Waldsrätten...

Dans une région reculée de l'Allemagne tout juste réunifiée, deux inspecteurs enquêtent sur la disparition inquiétante de deux adolescentes. Avec des méthodes d'investigation contrastées – l'un vient de l'ouest, l'autre est un ancien de la stasi – leur enquête les mène sur une affaire de plus grande ampleur encore. Dans ce climat post-RDA tendu, le passé affleure... Suspens garanti !

Lucky Strike

Corée du Sud - 2020 - 1h48, de Kim Yong-Hoon, avec J. Do-Yeon, J. Woo-Song, B. Seong-Woo...

Une ribambelle de personnages qui n'auraient jamais dû se croiser... Leur quotidien est bouleversé car le sort a placé sur leur route un mystérieux sac rempli de billets. Arnaques, trahisons, meurtres : tous les coups sont permis pour qui rêve de nouveaux départs... *Lucky Strike* est un polar jubilatoire, avec des gens ordinaires très cupides et beaucoup plus intelligents qu'ils ne paraissent !

Madre

Espagne/France - 2020 - 2h09, de Rodrigo Sorogoyen, avec M. Nieto, A. Consigny, A. Brendemühl

Il y a 10 ans que le fils d'Elena, alors âgé de 6 ans, a disparu sur une plage des Landes. La vie de la jeune femme, dévastée depuis cet événement aussi que mystérieux tragique, bascule quand elle rencontre un adolescent qui lui rappelle furieusement son fils disparu... Avec ce drame flamboyant et intense sur la résilience, R. Sorogoyen (*Que Dios nos perdone*, *El Reino*) confirme son immense talent.

Malmkrog

Roumanie - 2019 - 3h20, de Cristi Puiu, avec F. Schulz-Richard, D. Sakalauskaite, U. Broussot...

Au début du 20^e siècle, Nikolai invite divers amis dans sa grande propriété transylvanienne. Les

LES FILMS

hôtes sont très divers et, petit à petit, les nombreuses discussions engagées vont révéler de véritables antagonismes de plus en plus marqués... Projet très ambitieux, cette peinture d'une société fracturée jusque dans sa classe dirigeante a reçu le prix du meilleur réalisateur dans la sélection Rencontres de la Berlinale 2020.

Les Meilleures intentions

Argentine - 2019 - 1h26, de Ana García Blaya, avec J. Drolas...

Pour son 1^{er} film la réalisatrice argentine choisit de nous raconter un moment de son enfance, une histoire personnelle ayant une résonance universelle : des parents divorcés, un père plutôt rock-déjanté et immature, une mère préoccupée par les soucis économiques du quotidien, une enfant trop mature pour son âge... Dédié à ses parents, ce film est un grand cri d'amour.

Né à Jérusalem (et toujours vivant)

Israël - 2020 - 1h23, de Yossi Atia & David Ofek, avec Y. Atia, L. Kornowski

Né à Jérusalem et passionné par sa ville, Ronen Matalon propose aux touristes, de préférence japonais, une visite guidée des principaux lieux d'attentats récents. Ce n'est pas un escroc : ses visites sont gratuites et il refuse toute gratification. Les choses vont se compliquer avec l'arrivée d'Asia, une jeune et belle compatriote dont il tombe amoureux.

Le *pitch* de cette comédie ne manque pas de culot. On ne peut qu'être alléché.

La Nuit venue

France - 2019 - 1h35, de Frédéric Farrucci, avec G. Huo, C. Jordana...

Paris. Jin, jeune immigré clandestin et ancien DJ, est chauffeur de VTC soumis à la mafia chinoise. Jin est sur le point de solder sa dette. Une nuit, à la sortie d'une boîte, il prend en course Naomi qui lui propose d'être son chauffeur pour ses virées nocturnes. Dans cette ville interlope, une histoire naît entre ces deux solitaires et entraîne Jin à enfreindre les règles du milieu... Un vrai polar envoûtant !

Les Parfums VU PAR LA RÉDACTION

France - 2020 - 1h40, de Grégory Magne, avec E. Devos, G. Montel, G. Kervern

L'histoire d'une rencontre entre deux personnalités que tout oppose : une célèbre créatrice

de parfums sur le déclin et le chauffeur qui sera amené à la véhiculer. Ces deux êtres blessés par la vie, elle égoïste, maniaque et apparemment insensible, lui peu sûr de lui et introverti, vont petit à petit parvenir à se transmettre ce qu'ils ont de meilleur... « *Un film lumineux et pudique* » (Sens critique), incroyablement touchant. — **SB**

Pluie noire VU PAR LA RÉDACTION

Japon - 1989 - 2h03, de Shôhei Imamura, avec M. Norihei, Y. Tanaka, K. Kitamura...

Août 1945, Hiroshima. Un éclair traverse le ciel ; les USA viennent de lâcher l'horreur nucléaire dans le ciel japonais. Yakuso, une jeune fille, est en route vers la maison de son oncle lorsqu'une pluie noire s'abat sur elle et les autres passagers du bateau, qui seront tous irradiés. La guerre terminée, la vie semble reprendre ses droits mais c'est alors que vont commencer à se faire sentir les effets des radiations, qui s'accompagneront de traumatismes psychologiques... Pluie noire nous donne à sentir le poids de ce qui s'est abattu sur les survivants... — **ER**

Radioactive VU PAR LA RÉDACTION

Grande-Bretagne - 2020 - 1h50, de Marjane Satrapi, avec R. Pike, S. Riley...

La réalisatrice de *Persépolis*, *Poulet aux prunes* et *The voices* est une cinéaste inclassable. Elle s'attaque aujourd'hui à la vie de Marie Curie, seule scientifique à avoir reçu deux prix Nobel dans deux domaines différents, la physique et la chimie. De cette véritable pionnière ce biopic admiratif et énergique est constamment intéressant et a le mérite de replacer cette femme puissante et remarquable sur le devant de la scène. — **JF**



© STUDIOCANAL

The Climb VU PAR LA RÉDACTION

États-Unis - 2019 - 1h38, de Michael Angelo Covino, avec M. A. Covino, K. Marvin...

Kyle, qui doit bientôt se marier, monte un col à vélo avec Mike, son meilleur ami, quand ce dernier lui annonce qu'il a couché avec sa future femme. Leur amitié en est rompue mais un événement dramatique va les réunir à nouveau...

The Climb est une comédie aussi drôle qu'aigredouce qui brille par le soin apporté à son écriture, à sa forme (ellipses et plans séquences surprenants dont celui, fabuleux, de la montée du col qui ouvre le film) et par ses acteurs. Faisant penser parfois au meilleur Woody Allen, le film mêle les genres et s'ancre autour d'une amitié aussi touchante qu'indestructible.

Prix Coup de cœur du jury *Un Certain regard* au festival de Cannes et *Prix du Jury* au Festival du Cinéma Américain de Deauville. — JF

Themroc VU PAR LA RÉDACTION

France - 1973 - 1h45, de Claude Faraldo, avec M. Piccoli, B. Romand...

Themroc, un ouvrier, surprend son patron en train de tromper sa femme. Comme ce dernier tente de le faire taire, il s'enfuit et, chez lui, se barricade... Film mythique issu des idéologies contestataires des années 60, *Themroc* n'a rien perdu de son acuité sociale. Anarchique, briseur de tabous, il permet de retrouver Michel Piccoli dans l'un de ses plus grands rôles. Autour de lui on croise aussi Coluche, Patrick Dewaere, Miou Miou et Romain Bouteille, rien que ça ! — JF

Tiempo después

Film du mois, voir au dos du carnet.

Tijuana Bible

France - 2020 - 1h32, de Jean-Charles Hue, avec P. Anderson, A. Paz...

Revenant d'Irak, sur la route du retour au pays, Nick n'a jamais réussi à dépasser Tijuana. Echoué derrière le mur de la frontière, il survit au jour le jour au sein d'une communauté d'exclus... Un jour il rencontre Ana, une jeune Mexicaine qui cherche son frère disparu. Devenu pasteur, celui-ci serait devenu un danger pour les narcos de la ville... Le film précédent du réalisateur intitulé *Mange tes morts* avait reçu le prix Jean Vigo en 2014 et fortement impressionné la critique.

Dimanche 26 juillet • 11h
**Bimestriel du Cinéma
 Africain de Tours #21**

Chers amis cinéphiles, le BCAT est heureux de vous retrouver avec :

Doubout

19 min - de Pierre Le Gall et Sarah Malléon

Sur l'île de la Martinique, Joseph, huit ans, refuse d'accepter le départ de son grand frère pour la métropole. Influencé par les histoires traditionnelles de son grand-père, il est persuadé que Lentikri, un monstre ancestral martiniquais, rôde autour de la maison.

**Désrances**

1h36 - de Apolline Traoré

Francis Desrances a quitté Haïti il y a plus de 10 ans, après le décès de ses parents massacrés par des soldats du régime. Il vit actuellement en Côte d'Ivoire avec son épouse Aissey et sa fille Haïla. Le jour de l'accouchement, une guerre civile éclate...





© TWENTIETH CENTURY FOX FRANCE

L'Appel de la forêt

À PARTIR DE 9 ANS - 1H40 **VF**

États-Unis - 2020,
film d'aventure de Chris Sanders



little film festival

© LES FILMS DU PRÉAU

Balade sous les étoiles

À PARTIR DE 7 ANS - 49 MIN

Divers pays - 2020, programme de six courts métrages de divers réalisateurs



© GEBEKA FILMS

Chats par-ci, chats par-là

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 4 ANS - 56 MIN

France/Belgique/Suisse - 2019,
quatre courts-métrages d'animation de
Fabrice Luang-Vija & Émilie Pigeard



© 2019 DISNEY/PIXAR. ALL RIGHTS RESERVED

En avant

À PARTIR DE 6 ANS - 1H40

États-Unis - 2020,
film d'animation de Dan Scanlon



© 2019 PRIMA LINEA

La Fameuse invasion des ours en Sicile

À PARTIR DE 7 ANS - 1H22

France/Italie - 2018,
film d'animation de Lorenzo Mattotti



© THE JOKERS FILMS

Nous les chiens

À PARTIR DE 7 ANS - 1H42 **VF**

Corée - 2020, film d'animation de Oh Sung-yoon & Lee Choon-Baek



little film festival

La Petite taupe aime la nature

À PARTIR DE 3 ANS - 44 MIN

République Tchèque - 1969/2020,
programme de trois courts métrages
d'animation de Zdeněk Miler



© ARDMAN ANIMATIONS

Shaun le mouton, le film : la ferme contre-attaque

À PARTIR DE 6 ANS - 1H25 - SANS PAROLE

Grande-Bretagne/France - 2019,
film d'animation de Will Becher & Richard Phelan



© GEBEKA FILMS

Youpi c'est mercredi

À PARTIR DE 3 ANS - 40 MIN

Danemark - 2020,
film d'animation de Siri Melchior

little film festival

Retrouvez les résumés complets dans
les **Carnets Jeune public de juillet/août**

Jeune Public

CHATS PAR-ÇI, CHATS PAR-LÀ

DE DIVERS RÉALISATEURS / 56' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 4 ANS

11h00

LA FAMEUSE INVASION DES OURS EN SICILE

DE LORENZO MATTOTTI / 1H40' / À PARTIR DE 7 ANS

16h30 **sauf Sam.**

NOUS LES CHIENS

DE OH SUNG-YOON & LEE CHOON-BAEK / 1H42' / À PARTIR DE 7 ANS

VF 14h15

Séance Jeunes

100 KILOS D'ÉTOILES

DE MARIE-SOPHIE CHAMBON / 1H28'



Sam. 16h30

LA BELLE ÉPOQUE

DE NICOLAS BEDOS / 1H55'

14h15 **sauf Mar.**

19h30 **sauf Mar.**

BE NATURAL, L'HISTOIRE CACHÉE D'ALICE GUY-BLACHÉ

DE PAMELA B. GREEN / 1H43'

14h30 • 19h15

BENNI

DE NORA FINGSCHIEDT / 1H58'

21h00

LA BONNE ÉPOUSE

DE MARTIN PROVOST / 1H49'

10h45 **sauf Mar.**

17h15 **sauf Mar.**

21h45 **sauf Mar.**

BROOKLYN SECRET

DE ISABEL SANDOVAL / 1H29'

17h30 • 21h45

CHAINED

DE YARON SHANI / 1H52'

11h15 • 14h00 • 19h30

LE COLOCATAIRE

DE MARCO BERGER / 1H43'

17h00 • 21h30

CRASH

DE DAVID CRONENBERG / 1H40'

11h15 • 21h15

L'ENVOLÉE

DE EVA RILEY / 1H23'

11h30 • 13h30 • 19h00

ÉTÉ 85

DE FRANÇOIS OZON / 1H40'

Mar. 10h45 • 14h15 • 17h15 • 19h30 • 21h45

JUMBO

DE ZOÉ WITTOCK / 1H35'

17h00

LUCKY STRIKE

DE KIM YONG-HOON / 1H48'

11h00 • 13h45 • 19h15

MALMKROG

CRISTI PUIU / 3H20'

19h45

LES PARFUMS

DE GRÉGORY MAGNE / 1H40'

10h45 • 13h45 • 16h45 • 19h00

THEMROC

DE CLAUDE FARALDO / 1H45'

16h45 • 21h30

Jeune Public

NOUS LES CHIENS

DE OH SUNG-YOON & LEE CHOON-BAEK / 1H42' / À PARTIR DE 7 ANS

VF 11h30

16h30 **sauf Sam.****LA PETITE TAUPE AIME LA NATURE**DE ZDENEK MILER / 44' / À PARTIR DE 3 ANS / **LITTLE FILM FESTIVAL**

11h15

SHAUN LE MOUTON LE FILM : LA FERME CONTRE-ATTAQUE

DE WILL BECHER & RICHARD PHELAN / 1H27' / À PARTIR DE 6 ANS

14h15

Séance Jeunes

PLAY

DE ANTHONY MARCIANO / 1H48'



Sam. 16h15

ABOU LEILA

DE AMIN SIDI-BOUMEDINE / 2H15'

13h30 • 19h00

BELOVED

DE YARON SHANI / 1H48'

10h45 • 14h00 • 19h30

BE NATURAL, L'HISTOIRE CACHÉE D'ALICE GUY-BLACHÉ

DE PAMELA B. GREEN / 1H43'

11h00 • 16h30 • 21h30

LA BONNE ÉPOUSE

DE MARTIN PROVOST / 1H49'

19h00

CHAINED

DE YARON SHANI / 1H52'

17h00 • 21h45

L'ENVOLÉE

DE EVA RILEY / 1H23'

17h00 • 21h45

ÉTÉ 85

DE FRANÇOIS OZON / 1H40'

11h00 • 13h45 • 16h45 • 19h00 • 21h15

EXIT

DE RASMUS KLOSTER BRO / 1H24'

11h00 • 14h15 • 19h30

FÉLICITA

DE BRUNO MERLE / 1H22'

11h15 • 14h30 • 19h15

JOKER

DE TODD PHILLIPS / 2H02'

21h15

LUCKY STRIKE

DE KIM YONG-HOON / 1H48'

16h45 • 21h00

LA NUIT VENUE

DE FRÉDÉRIC FARRUCCI / 1H35'

13h45 • 19h15

LES PARFUMS

DE GRÉGORY MAGNE / 1H40'

17h15 • 21h30

Le film imprévu : www.studiocine.com**JEUNE PUBLIC**
Voir pages 36 et 37

Jeune Public

BALADE SOUS LES ÉTOILES DE DIVERS RÉALISATEURS / 49'
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 5 ANS **LITTLE FILM FESTIVAL - AVANT PREMIÈRE** **VF Mer. 11h00**

EN AVANT DE DAN SCANLON / 1H42' / À PARTIR DE 6 ANS **VF 14h15**

LA PETITE TAUPE AIME LA NATURE
DE ZDENEK MILER / 44' / À PARTIR DE 3 ANS / **LITTLE FILM FESTIVAL** **11h00 sauf Mer.**

SHAUN LE MOUTON LE FILM : LA FERME CONTRE-ATTAQUE
DE WILL BECHER & RICHARD PHELAN / 1H27' / À PARTIR DE 6 ANS **16h30 sauf Sam.**

Séance Jeunes

MUTAFUKAZ  DE SHOJIRO NISHIMI / 1H33' **VO Sam. 16h30**

BACT #21

DÉSIRANCES DE APOLLINE TRAORÉ / 1H36'
+ COURT MÉTRAGE « DOUBOUT » DE PIERRE LE GALL ET SARAH MALLÉON / 19' **Dim. 11h00**

ABOU LEILA DE AMIN SIDI-BOUMEDINE / 2H15' **10h45**

BELOVED DE YARON SHANI / 1H48' **11h30 • 21h15**

LA BONNE ÉPOUSE DE MARTIN PROVOST / 1H49' **11h15 sauf Dim.**

CHAINED DE YARON SHANI / 1H52' **16h45**

ÉTÉ 85 DE FRANÇOIS OZON / 1H40' **11h15 • 13h30 • 16h45 • 21h30**

EXIT DE RASMUS KLOSTER BRO / 1H24' **17h30 • 21h15**

FÉLICITA DE BRUNO MERLE / 1H22' **17h00 • 21h45**

LES FLEURS DE SHANGHAI DE HOU HSIAO-HSIEN / 2H10' **14h00 • 18h45**

HORS NORMES DE ÉRIC TOLÉNADO & OLIVIER NAKACHE / 1H54' **19h00 • 21h45**

LUCKY STRIKE DE KIM YONG-HOON / 1H48' **21h30**

MADRE DE RODRIGO SOROGOYEN / 2H09' **11h00 • 13h45 • 16h30 • 19h15**

LES MEILLEURES INTENTIONS DE ANA GARCIA BLAYA / 1H36' **14h30 • 19h00**

NÉ À JÉRUSALEM (ET TOUJOURS VIVANT) DE YOSSI ATIA ET DAVID OFEK / 1H23' **14h00 • 19h30**

LA NUIT VENUE DE FRÉDÉRIC FARRUCCI / 1H35' **17h00 • 21h00**

LES PARFUMS DE GRÉGORY MAGNE / 1H40' **19h00**

TIEMPO DESPUES DE JOSÉ LUIS CUERDA / 1H35' **11h30 • 13h30 • 19h15**



Film du mois

Jeune Public

L'APPEL DE LA FORÊT DE CHRIS SANDERS / 1H40' / À PARTIR DE 9 ANS **VF** 14h15

EN AVANT DE DAN SCANLON / 1H42' / À PARTIR DE 6 ANS **VF** 16h30 **sauf Sam.**

LA PETITE TAUPE AIME LA NATURE
DE ZDENEK MILER / 44' / À PARTIR DE 3 ANS / **LITTLE FILM FESTIVAL** 10h45 **sauf Mer.**

YOUPI C'EST MERCREDI
DE SIRI MELCHIOR / 40' / À PARTIR DE 3 ANS / **LITTLE FILM FESTIVAL - AVANT PREMIÈRE** **Mer.** 10h45

Séance Jeunes

SCOTT PILGRIM 
DE EDGAR WRIGHT / 1H52' **VO** **Sam.** 16h30

BELOVED DE YARON SHANI / 1H48' **Dim. Lun. Mar.** 10h45

CHAINED DE YARON SHANI / 1H52' **Mer. Jeu. Ven. Sam.** 10h45

LA BONNE ÉPOUSE DE MARTIN PROVOST / 1H49' 19h00

ÉTÉ 85 DE FRANÇOIS OZON / 1H40' 13h45 • 21h20

EXIT DE RASMUS KLOSTER BRO / 1H24' 21h45

HORS NORMES DE ÉRIC TOLÉNADO & OLIVIER NAKACHE / 1H54' 21h15

HOTEL BY THE RIVER DE HONG SANG-SOO / 1H36' (À SUIVRE...) 13h45 • 19h30

LANDS OF MURDERS DE CHRISTIAN ALVART / 2H09' (À SUIVRE...) 13h30 • 18h45

MADRE DE RODRIGO SOROGOYEN / 2H09' 16h45 • 21h30

LES MEILLEURES INTENTIONS DE ANA GARCIA BLAYA / 1H36' 17h15

NÉ À JÉRUSALEM (ET TOUJOURS VIVANT) DE YOSSI ATIA ET DAVID OFEK / 1H23' 16h30 • 21h45

LES PARFUMS DE GRÉGORY MAGNE / 1H40' 11h15 • 19h15

PLUIE NOIRE DE SHOHEI IMAMURA / 2H03' 11h00 • 16h45 • 21h15

RADIOACTIVE DE MARJANE SATRAPI / 1H50' 14h00 • 19h15

THE CLIMB DE MICHAEL ANGELO COVINO / 1H38' (À SUIVRE...) 11h30 • 14h30 • 17h00 • 19h00

TIEMPO DESPUES DE JOSÉ LUIS CUERDA / 1H35' 11h15 • 17h00 • 21h30

TIJUANA BIBLE DE JEAN-CHARLES HUE / 1H32' (À SUIVRE...) 11h00 • 14h15 • 19h30



Film du mois

Le film imprévu : www.studiocine.com



De la caméra-stylo au stylo-caméra

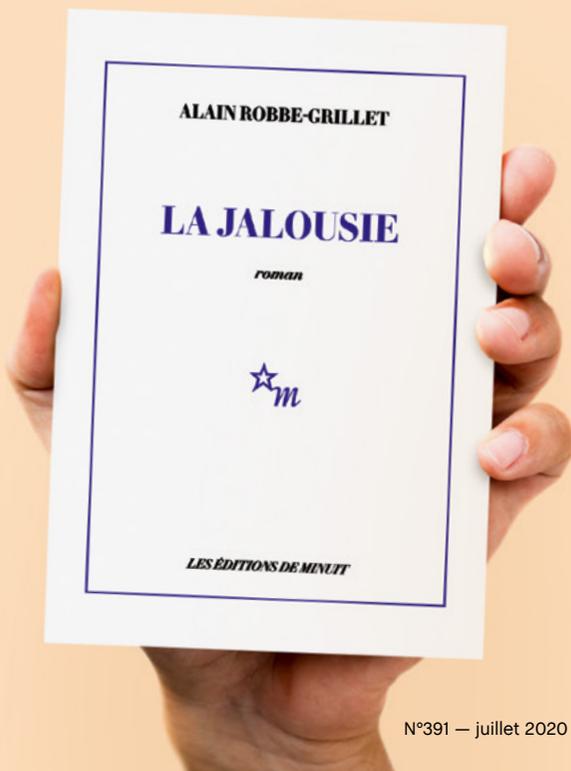
Il est de notoriété publique que dès l'origine le cinéma a puisé énormément de sujets, de thèmes, de personnages, dans la littérature. Mais lorsqu'en 1948 le réalisateur et théoricien Alexandre Astruc invente le concept de « caméra-stylo », c'est justement pour lutter contre l'espèce de complexe d'infériorité que le cinéma nourrit encore vis-à-vis de la chose écrite : *« le cinéaste est un véritable auteur, [...] le cinéma est un langage à part entière, une écriture avec laquelle on peut aborder n'importe quel sujet, métaphysique, psychologique, moral, et même mathématique, [...] exactement comme il en est aujourd'hui de l'essai ou du roman »*. En un mot, plus qu'une simple technique de transposition d'un média à un autre, le cinéma se veut un art autonome. Et c'est ainsi que, par un de ces retournements dont l'Histoire a le secret, petit à petit, c'est la littérature elle-même qui à son tour, en quête de renouvellement, de modernité, d'une nouvelle légitimité, a trouvé et

trouve encore aujourd'hui dans le cinéma une source d'inspiration majeure.

Le mille-pattes

Un seul exemple, parce qu'il est particulièrement frappant : *La Jalousie*

d'Alain Robbe-Grillet. À lire distraitement ce bref roman paru en 1957 l'impression dominante est celle d'un texte froid, vide de chair dramatique et de substance psychologique. S'y succèdent de pures descriptions, souvent



répétitives, comme une suite de rapports déshumanisés, de tableaux dénués d'affect, enregistrés sans commentaires par une caméra-robot, et dégageant, il faut bien le dire, un incommensurable ennui. Spectateur sans boussole ni guide, le lecteur tout au long des pages ne fait que cela : visualiser ce que ces descriptions lui mettent sous les yeux. Jamais rien ne lui est expliqué. Dans le cadre d'un vaste domaine tropical, l'une des scènes les plus importantes montre un repas perturbé par l'apparition sur un mur d'une scutigère, sorte de gros mille-pattes.

« Un mille-pattes ! dit-elle à voix plus contenue, dans le silence qui vient de s'établir. Franck relève les yeux. Se réglant, ensuite, sur la direction indiquée par ceux – immobiles – de sa voisine, il tourne la tête de l'autre côté, vers sa droite. Sur la teinture claire de la cloison, en face de A..., une scutigère de taille moyenne (longue à peu près d'un doigt) est apparue, bien visible malgré la douceur de l'éclairage. » Franck regarde A... qui regarde la scutigère, guidant par là même le regard du lecteur-spectateur. Qui est Franck ? Qui est A... ? Cela ne sera jamais dit explicitement mais petit à petit les indices prennent sens, laissant apparaître que le repas réunit en fait trois personnes : Franck, A... et un mystérieux témoin, regard attentif, œil invisible,

caméra qui enregistre ce qui justement nous est donné à lire, et par là même à visualiser. Qui est-il ? Pourquoi cette observation méthodique, minutieuse, vaguement obsessionnelle ? Que signifient ces longues descriptions qui balaient inlassablement du regard la salle à manger ainsi que d'autres lieux de la maison ?

« Très droite sur sa chaise, les deux mains reposant à plat sur la nappe de chaque côté de son assiette, A...semble respirer un peu plus vite ; ou bien c'est une illusion. Sa main gauche se ferme progressivement sur son couteau. » Une illusion pour qui sinon pour ce témoin qui regarde et par les yeux de qui, à travers notre lecture, nous regardons ? Peu à peu les choses se précisent : cet observateur qui ne dit jamais « je », n'exprime aucun sentiment, aucune pensée, ce narrateur omniprésent en même temps qu'absent de sa narration, cette caméra sans caméraman, est le mari de A..., Franck est un voisin qu'il soupçonne d'entretenir ou de vouloir entretenir une relation sexuelle avec sa femme. Il les observe, les espionne, comme s'il attendait de les prendre sur le fait, comme s'il cherchait, espérait peut-être, une image prouvant la trahison. Ce qu'il regarde, nous le regardons aussi. Mais ce protagoniste n'agit jamais, il n'est qu'un récepteur passif, un voyeur⁽¹⁾,

non plus caméra-stylo mais stylo-caméra, et c'est Franck qui, avec sa serviette de table, écrase la scutigère sur le mur.

De l'insecte au monstre

La scène se répètera, dans un ressassement obsessionnel tournant peu à peu au délire. Cent pages plus loin, vers la fin du roman, on retrouvera « *le mille-pattes. Il est gigantesque : un des plus gros qui puissent se rencontrer sous ces climats. Ses antennes allongées, ses pattes immenses étalées autour de son corps, il couvre presque la surface d'une assiette ordinaire. L'ombre des divers appendices double sur la peinture mate leur nombre déjà considérable.* » Comment comprendre ce gigantisme soudain ? Le texte ne donne pas de clé. « *La bestiole choisit sur le carrelage, se tordant à demi et crispant par degrés ses longues pattes, cependant que les mâchoires s'ouvrent et se ferment à toute vitesse autour de la bouche, à vide, dans un tremblement réflexe...* » On notera le souci de réalisme, de rendu précis, cru et frappant de la scène, ce qu'on nomme d'un terme un peu cuistre hypotypose et qui vise à produire par des mots écrits l'effet spectaculaire de l'image filmée.

Quelques lignes plus loin, Franck « *revient vers le lit et*

(1) Le *Voyeur* est justement le titre d'un autre roman de Robbe-Grillet, paru en 1955 !



remet au passage la serviette de toilette sur sa tige métallique, près du lavabo. La main aux phalanges effilées s'est crispée sur le drap blanc ». La table est devenue lit, la nappe est à présent drap et la serviette de table serviette de toilette... C'est toujours la même scène mais plus du tout la même vision ! Le ressassement ici n'est pas éternel retour du même, mais processus délirant d'un esprit névrosé qui fantasme de plus en plus la réalité. Robbe-Grillet n'a pas besoin de peindre le personnage à la manière d'un Balzac, d'un Flaubert ou d'un Proust : tout est dans l'image, ce qui est vu – et donc ici lu – porte en soi l'entièreté du sens. Le roman est d'autant plus fort, plus impressionnant

que, dénué de toute analyse, il fait du lecteur un double du voyeur-narrateur.

« *Mais la moustiquaire retombe, tout autour du lit, interposant le voile opaque de ses mailles innombrables, où des pièces rectangulaires renforcent les endroits déchirés* » : plus rien à voir pour le narrateur, donc plus rien à écrire et plus rien à lire ni à visualiser pour le lecteur ! La jalousie du titre est ainsi à la fois le store qui cadre l'image, la découpe, la strie à travers ses lattes, ce qui définit par conséquent le champ même de l'image en même temps que celui du texte, mais c'est aussi ce qui dévore le regard et la psyché de l'observateur, le fantasme brûlant d'un homme maladivement jaloux qui

s'enfonce dans une névrose obsessionnelle inquiétante. Ce roman est certes un cas extrême, emblématique de ce qu'on a nommé dans les années 1950 le Nouveau roman, un exemple peut-être indépassable de la manière dont le cinéma peut envahir la sphère de la littérature, lui imposer à la fois ses techniques (rythme, cadrages, travellings, gros plans etc.) et son essence essentiellement visuelle. Mais c'est très loin d'être un cas unique et il est évident qu'on n'écrit plus aujourd'hui de fictions comme on le faisait avant l'invention du cinéma. Désormais le septième art irrigue largement à son tour l'espace du roman. Un prêté pour un rendu en quelque sorte. — **AW**



Pile et face

Monsieur Dame gère un magasin d'instruments de musique, il est doux, lumineux et recherche Yvonne Garnier, son amour de jeunesse, sans savoir qu'elle habite la même ville que lui. Edmond Leroyer vend des télévisions, il est maladivement jaloux, impuissant et dangereux. Autant on a envie d'aider Simon Dame en lui soufflant qu'Yvonne est à deux pas, autant Edmond nous glace d'effroi (son suicide au rasoir est très impressionnant). Deux personnages d'hommes fous d'amour, tous deux inventés par Jacques Demy pour *Les Demoiselles de Rochefort* et *Une chambre en ville*. Dans ces deux registres opposés, Michel Piccoli brille à jamais. — **JF**

Parabole de la merde

Seul un acteur d'exception est capable de conférer noblesse et profonde humanité à un homme qui pète à n'en plus pouvoir et meurt en se vidant de toute sa merde. *La Grande bouffe* de Marco Ferreri aurait pu n'être qu'une pochade vulgaire et provocatrice mais étonnamment, à travers débauche, excès de bouffe et débordements scatologiques, l'interprétation de Piccoli – et de ses partenaires – fait ressortir toute la dimension métaphysique d'un film qui reste à ce jour la plus inspirée et la plus incisive parabole du destin suicidaire de notre société de consommation. — **AW**

Un homme libre

Il aura fallu dix-huit ans de carrière, une quarantaine de films, trente pièces de théâtre et un rôle auprès de LA star de l'époque, Brigitte Bardot, sous la houlette d'un des réalisateurs phares de la Nouvelle Vague, Jean-Luc Godard, pour que Michel Piccoli soit enfin (re)connu. À partir de ce Mépris, il deviendra incontournable sans jamais faire fi de sa curiosité insatiable, ni se laisser enfermer d'une quelconque manière, ni se galvauder ! Chapeau bas ! — **IG**

La Belle noiseuse 1991, de Jacques Rivette

Quand Rivette propose à Piccoli de s'immiscer dans le processus créatif du peintre face à la troublante et sensuelle Emmanuelle Béart, le voilà tour à tour Rubens envoûté par la beauté charnelle et provocante de son modèle, Rembrandt fasciné par les subtils jeux d'ombre et de lumière qui caressent la peau... à moins qu'il ne soit Vermeer tant le travail de l'artiste est lent et laborieux. Isolé devant l'œuvre qu'il doit achever, confronté au désir et au fantasme, il passe de la folie à l'extase, est à la fois bourreau et torturé... Jamais, me semble-t-il, Michel Piccoli n'a été aussi fascinant. — **SB**

Le Cannibale incestueux

Themroc est un film contestataire, post-soixante-huitard, et pour le moins original car sans dialogue. Piccoli ne s'y exprime que par cris, grognements, rugissements ou rires. Refusant toute forme d'autorité, antisocial, anarchiste, le personnage fait preuve d'un délire audacieux et provocateur. Piccoli offre la prestation hallucinante d'un acteur risque-tout, jusqu'au-boutiste, capable d'exceller dans n'importe quel rôle ! — **MS**

La vieillesse n'est pas (toujours) un naufrage...

En 1963 Bardot et Piccoli tournaient ensemble. 57 ans plus tard, l'un des deux est mort avant l'autre, mais on a le droit de penser qu'il avait mieux vieilli... — **ER**

Habemus papam

Dans ce film inattendu, Nanni Moretti nous entraîne au cœur du Vatican, dans les intrigues et le cérémonial abscons d'un conclave. Michel Piccoli y interprète le cardinal Melville, élu pape à son corps défendant. Et dans ce dernier rôle au cinéma, forcément testamentaire, il est de nouveau magnifique de présence et de mystère. Certes, l'homme puissant et séduisant des films de Sautet incarne désormais l'impuissance et la fragilité humaine et livre comme pour une épitaphe : « Je ne suis pas le chef dont vous avez besoin. » — **DP**

Le soir est tombé dans les miroirs

« *Là-haut un oiseau passe comme une dédicace dans le ciel* » chantait Hélène/Romy dans *Les Choses de la vie* en s'adressant à Pierre/Piccoli. Les deux comédiens se sont désormais à jamais envolés. L'homme indécis hésitait trop à changer de vie : revenir vers sa femme Catherine – sublime L. Massari – ou s'engager avec l'amoureuse Hélène – irrésistible Romy – dont il caresse du regard la nuque dénudée. Cet acteur au « *charme étrange* » selon C. Sautet incarne un homme maladroit, un peu mufle parfois et silencieux. Par flash-back sur l'accident de Pierre, il fume au volant de sa Giulietta, ou agonise allongé dans l'herbe. La voix off de Piccoli accompagne les images de rêve de banquet de mariage avant de se noyer par bribes de mots puis de syllabes... Voix rugueuse ou envoûtante, regard droit ou fuyant, Piccoli nous trouble. Ses silences impressionnent. Si l'année suivante Michel et Romy se retrouvaient dans *Max et les ferrailleurs*, *La Chambre, elle, est fermée et le soleil n'y entrera plus*. Définitivement. — **RS**

À ta place, tu resteras...

Une place au soleil \ un film de George Stevens



On pourrait dire qu'*Une place au soleil* de George Stevens, c'est l'histoire d'un homme, jeune, qui n'a rien mais qui va tout perdre.

Cet homme c'est George Eastman interprété par le Montgomery Clift. George, qui partage son patronyme avec un riche industriel qui se trouve être un oncle, parvient à se faire engager dans une de ses usines. Au bas de l'échelle certes, mais il ne désespère pas que ses capacités le feront monter en grade. Dans l'usine, son regard va croiser celui d'Alice, une ouvrière de la chaîne d'emballage. Les règles de l'entreprise sont claires : pas de liaison entre les employés. Pourtant, malgré les peurs de la jeune fille, ces deux-là vont se rapprocher, unis par la solitude et la pauvreté. Mais tout va encore se compliquer quand George, effectivement remarqué par ses qualités professionnelles, se voit proposer un poste plus intéressant et inviter à fréquenter les hautes sphères de cette société de nantis. D'autant que fraie dans ces ethers la plus sublime des créatures, Angela Vickers, qui va tomber éperdument amoureuse de lui et réciproquement. Forcément.

Cette histoire-là ne peut que mal finir puisque ses amours avec Alice ont porté leur fruit et que le médecin qu'elle consulte refuse d'outrepasser la loi. George va devoir réparer la situation en lui passant la bague au doigt. Elle est gentille Alice, mais en lui tout se révolte à la pensée de renoncer à Angela, à sa situation future, puisque si cette fâcheuse situation s'ébruite de quelque façon que ce soit, Alice et lui perdront leur emploi. Comprenant que George cherche tous les prétextes pour ne pas passer à l'acte, Alice le menace d'aller tout divulguer à son oncle et à Angela. Lors d'une promenade en barque, Alice tombe à l'eau et se noie. George est-il coupable ou s'agit-il d'un accident ?

Au fond peu importe car le résultat sera le même : la fin de tout pour George. Car George a trahi : son milieu, les préceptes religieux enseignés par ses parents, les gens qui lui avaient octroyé leur confiance... s'il était resté à la place qui lui était dévolue, rien ne serait arrivé. Peu importe qu'il ait eu un sentiment d'injustice et l'envie de faire son bonheur, il ne peut en être autrement : il doit être condamné.

Ce film de 1951 est une adaptation du roman de T. Dreiser, *Une tragédie américaine*, et est loin d'être le mélo comme on serait en droit de le définir au premier abord. On pourrait l'aborder par son aspect social : la place déterminée de chacun dans ces différents espaces, les codes qui les régissent, le mépris de classe, le déterminisme social, le mensonge, le puritanisme... On pourrait aussi traquer les signes annonciateurs de la noyade d'Alice ou les indices qui feront de George le coupable idéal... Le travail plastique sur les oppositions : lumières, ambiances, costumes... et entre Alice et Angela.





© PARAMOUNT PICTURES

La blonde et la brune. La pauvre et la riche. Celle que tout accable et qui semble déterminée depuis toujours à porter toute la misère du monde, subissant son destin, ne parvenant pas à imaginer le possible au-delà de son horizon barré. Victime désignée et soumise, engoncée dans ses vêtements et sa peur de tout et de l'eau en particulier. L'autre, bénie des Dieux, aussi à l'aise dans une salle de bal que sur le dos d'un cheval, ou en naïade accomplie. Elle incarne le rêve, les possibles d'une vie pleine de félicité et de surprises. Alice est interprétée par Shelley Winters, Angela par Elizabeth Taylor. L'inverse aurait été impossible : la composition a ses limites.

S. Winters, malgré l'intervention des studios pour la faire correspondre aux canons plastiques de l'époque, n'est pas laide mais pas belle non plus, alors qu'E. Taylor EST l'incarnation de la star hollywoodienne, qui possède les atouts physiques pour devenir une icône de l'écran. Plusieurs réalisateurs et non des moindres, ont reproposé à S. Winters ce registre de la femme pis-aller, geignarde, vouée à disparaître sous les coups de celui qu'elle désire et vénère : Charles Laughton en 1955

en fera la victime consentante de son prêcheur et escroc de mari dans *La Nuit du chasseur*, tandis que Stanley Kubrick la fera mourir de désespoir et de désir inassouvi quand elle comprendra qu'Humbert Humbert ne l'a utilisée que pour se rapprocher de sa *Lolita* de fille !

A *contrario* E. Taylor dans ses films, semble souvent être *La Fille qui avait tout* (Richard Thorpe, 1953) ; et si ce n'est pas le cas, même dans l'adversité, se dégage d'elle une espèce de flamboyance, une révolte de l'âme et de la chair : que ce soit Maggie dans *La Chatte sur un toit brûlant* de Richard Brooks, ou Catherine Holly dans *Soudain l'été dernier* ou *Cléopâtre* de Joseph L. Mankiewicz ou encore Leslie Benedict dans *Géant* de G. Stevens également ! Quelque chose en elles ne se résout pas. Ces différents personnages féminins ont en commun de ne pas vouloir rester à la place qui leur est assignée, de ne pas vouloir être qu'objet mais aussi sujet quitte à en payer le prix fort.

Il faut se méfier des films issus de l'âge d'or hollywoodien : ils sont souvent plus complexes et profonds que l'on pourrait le croire. — IG

ÇA ROUVRE, ÇA FERME

À l'heure où les spectateurs frustrés de salles obscures reprennent leurs habitudes, les 11 salles du mythique *George V* ouvert en 1938 sur les Champs Élysées resteront fermées. Sale temps pour les complexes de *la plus belle avenue du monde*? Après plusieurs fermetures, dont celle du *Gaumont Ambassade* il y a 4 ans, on ne nous promet cette fois ni boutiques de fringues ni fast-food, mais un projet de 8 salles développé par MK2 en lieu et place du *George V*. Rendez-vous en 2022 pour l'inauguration. En Chine les prévisions sont moins optimistes, voire catastrophiques : plus de 40% de salles ne devraient pas rouvrir selon la *China Film Distribution Association*. Toutes ont fermé le 23 janvier dernier et les autorités de Pékin n'annoncent aucune date de reprise. Dur, dur...

ÇA TOURNE ?

Il y a ceux qui étaient presque finis : il ne restait que 8 jours de tournage à **Alain Guiraudie** pour terminer *Viens, je t'emmène* lorsque



le confinement a été prononcé. « *Il me reste plusieurs scènes de contact. Je ne sais pas encore comment gérer ça avec la distanciation* » confie le réalisateur dont le film très charnel conte une histoire d'amour entre une prostituée (Noémie Lvovsky) et un jeune homme (Jean-Charles Clichet).

Il y a ceux qui sont en stand-by comme les nouveaux longs métrages interrompus de Louis Garrel ou Axelle Ropert. Il y a enfin ceux dont le tournage devait commencer : les films de Pierre Salvadori, des frères Foensinos ou de Mélanie Laurent, qui attendra finalement octobre pour réaliser *Le Bal des folles*, inspiré du roman de Victoria Mas. Mais tous doivent désormais se conformer à de nouvelles exigences sanitaires bien compliquées à mettre en œuvre !

ET SI LE CONFINEMENT INSPIRAIT LES SCÉNARISTES ET RÉALISATEURS ?

Courts métrages, web séries... plusieurs réalisations nées du confinement ont déjà vu le jour et d'autres s'annoncent : si **Dany Boon** a dégainé le premier en se lançant dans un long métrage dont l'histoire se passe dans un immeuble confiné, nombre d'interviews de réalisateurs évoquent le sujet.



JEAN-LOUP ET CLINT

Avec la mort de **Jean-Loup Dabadie** le 24 mai dernier, c'est un peu la France du cinéma des années 70 qui s'éloigne. François Truffaut, Yves Robert, Philippe de Broca, Claude Sautet, Claude Pinoteau avaient fait confiance à ce dandy discret qui savait si bien nous parler des bandes de copains, de la France des classes moyennes, des ruptures et des couples éclatés, de la crise de la quarantaine, mais aussi du monde du travail avec ses chefs d'entreprise à la dérive et son chômage... le tout avec une tendresse bourrue qui n'est guère plus de mise dans notre cinéma d'aujourd'hui. Quant à **Clint** (Eastwood), c'est le 31 mai qu'il aurait dû fêter ses 90 ans ; mais l'acteur-réalisateur-producteur qui n'a jamais cessé de créer n'aime pas les anniversaires. On



le soupçonne même d'avoir repris le travail puisque les tournages sont de nouveau autorisés en Californie.



Bienvenue dans le premier cinéma Art & Essai d'Europe, avec 7 salles et chaque semaine plus de 20 films de tous les horizons en V.O. sous-titrée!

Les cinémas Studio sont membres de ces associations professionnelles :

EUROPA CINÉMA

Regroupement des salles pour la promotion du cinéma européen.



AFCAE

Association française des cinémas d'art et essai.



ACOR

Association des cinémas de l'Ouest pour la recherche (membre co-fondateur).



GNCR

Groupement national des cinémas de recherche.



ACC

Association des cinémas du Centre (membre co-fondateur).



Cinémas Studio
2 rue des Ursulines
37000 Tours
www.studiocine.com



suivez-nous!



Bibliothèque

Horaires d'ouverture :

Lundi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi :
15h30 à 19h30. Fermeture pendant les vacances scolaires et jours fériés.

Cafétéria



Gérée par l'association d'insertion AIR, la cafétéria des Studio vous accueille **tous les jours de la semaine de 10h45 à 21h30**.
Tél. : 02 47 20 85 77.

Abonnements

Valable 1 an, l'abonnement permet de bénéficier d'un plein tarif à 5,50€ au lieu de 9,50€, tous les jours et à toutes les séances. **Abonnement amorti en moins de 5 séances!** Informations à l'accueil des Studio ou auprès de votre correspondant.

Réabonnez-vous !

Votre abonnement est valable 1 an, à partir du jour où vous le prenez. La date d'expiration de la carte est inscrite sur votre ticket d'entrée.

Pour vous réabonner :

- **À l'accueil des Studio.** Ne pas oublier d'apporter sa carte (elle est rechargeable).
- **À l'accueil de votre correspondant** ou de votre CE (avec mon ancienne carte).
- **Par internet**, (excepté en cas de changement de statut, ou tarif réduit à 10 euros).

Règlement : carte bancaire, chèques, espèces, chèques vacances.



film du mois

Tiempo después

Espagne • 2019 • 1h35, un film de **José Luis Cuerda**
avec Roberto Alamo, Blanca Suarez, Antonio de la Torre...

Nous sommes en 9177. Dans ce futur apocalyptique le monde entier a été réduit à un seul édifice dans lequel vivent les privilégiés, c'est-à-dire ceux qui ont un travail, et toutes les autorités, civiles ou spirituelles. Au-dehors, dans la forêt, dans des espaces misérables habitent tous ceux qui, sans travail, ont été chassés du collectif capitaliste. Parmi ces gueux José Maria décide un jour de tenter de forcer l'entrée de l'édifice afin de pouvoir vendre une délicieuse limonade de sa fabrication. Mais ce geste de révolte ne risque-t-il pas de mettre en péril l'ordre mondial établi et de créer un conflit ?

Pour le retour du film du mois, après cette période troublée, nous avons choisi un film qui aborde des thèmes on ne peut plus d'actualité mais en utilisant le biais de la comédie.

Né en 1947, José Luis Cuerda est réalisateur (une douzaine de longs métrages dont *La Langue des papillons* en 2000) et producteur (d'Alejandro

Amenabar, notamment). Très réputé en Espagne, c'est sérieusement qu'il aborde les « grands » thèmes de *Tiempo después* mais sans aucun esprit de sérieux.

Il a imaginé un univers très iconoclaste avec, entre autres, un roi inénarrable tout droit sorti d'un jeu de cartes, un concierge haut en couleurs, une bonne sœur érotomane et beaucoup d'autres personnages très étonnants. En s'attaquant à la monarchie, la bureaucratie, l'Église et même à la jeunesse, il tire sur tout ce qui bouge, ou presque. Mais, en frappant fort, il sait aussi montrer de la tendresse. Et puis, surtout, il fait rire.

Face à un monde en chute libre, José Luis Cuerda est peut-être désenchanté mais surtout fantaisiste, absurde, débridé, critique et plein d'énergie. Cette découverte, qui a peu d'équivalents dans le cinéma actuel, est la suite d'un film de 1989, culte en Espagne, *Amanece que no es poco*, que l'on espère pouvoir découvrir prochainement en France. En attendant profitons de ce *Tiempo después* afin de réfléchir tout en nous distrayant franchement. — JF